Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 99

Artikel: Nansen : à la recherche du Pôle Nord
Autor: Jecker, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249111

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 26 novembre 1899 | N° 99 | Deuxième année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du Pays du dimanche à Porrentruy — TÉLÉPHONE

LE PAYS DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS, et communications S'adresser à la rédaction du Pays du dimanche à Porrentruy — TÉLÉPHONE

LE PAYS 27me année | **Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS** | 27me année *LE PAYS*

NANSEN
à la recherche du Pôle Nord

(Suite).

Mais il était temps de songer au retour. En marchant vers le sud, les voyageurs trouvèrent la glace déjà amollie par la chaleur et la neige imprégnée d'eau de mer. Tout-à-coup ils se virent en face d'un bras de mer libre. Il leur fallut deux jours pour contourner le précipice et ce n'est qu'à demi-anéantis par une tempête effroyable qu'ils purent remettre le pied sur la glace solide, le 21 avril. Le 26 avril, ils étaient rentrés dans leur vaisseau.

Que faire maintenant ? Il était impossible à nos voyageurs de pénétrer plus loin vers le nord et ils n'avaient plus assez de vivres pour hiverner une troisième fois. Ils prirent donc le parti de s'acheminer vers l'Europe. Mais ils étaient à 7400 kilomètres de l'habitation humaine la plus rapprochée. Renonçant à l'espoir de pouvoir dégager le Tegethoff, ils l'abandonnèrent le 20 mai 1874. Munis de 4 traineaux, de 4 canots, et 700 kilogrammes de provisions, ils prirent la direction du sud. Retraite épouvantable et capable de glacer d'effroi les plus courageux. Au bout de quatre semaines, nos pauvres voyageurs n'avaient avancé que de 14 kilomètres, pas même une lieue par semaine, en traînant leurs canots et leurs traînaux. Arrivés sous le 78e degré de latitude, ils eurent la joie de trouver la glace brisée et de pouvoir lancer à l'eau leurs canots, puis à force de tirer, de pousser et de ramer, ils parvinrent à sortir des glaçons. Le 14 août ils se virent en pleine mer. La mer leur fut propice, car dès le 18 août, ils atteignaient la Nouvelle-Zemble où un vaisseau de pêche russe les recueillit pour les déposer à Vardö au nord de la Norvège.

La Terre de François-Joseph fut visitée de nouveau par les Hollandais en 1879, puis, l'année suivante, par l'anglais Leigh Smith qui parvint à traverser les glaçons, en bateau, jusqu'au nord de la Terre de François-Joseph. Au sud de cette terre, il trouva, dans un état de conservation parfaite, un mélèze de Sibérie qui avait été évidemment jeté à la mer par un des grands fleuves de ce pays et charrié jusqu'à cet endroit par quelque courant. Arrivé au nord de la Terre de François-Joseph, Smith constata que cette terre dépendait d'un grand archipel qui s'étend vera le nord jusqu'au-delà du 83e degré. Leigh visita aussi le Gillis Land, île située entre la Terre de François-Joseph et le Spitzberg, que le hollandais Gillis avait découverte en 1707 et qu'on ne connaissait plus que vaguement.

Leigh Smith retourna à la terre de François-Joseph l'année suivante, en 1881, mais cette fois son vaisseau fut écrasé par la glace et coula au bout de deux heures. Il eut le temps, heureusement, de sauver des canots, des vêtements, des lits et une provision de farine pour trois mois. Bientôt tous comprirent qu'ils seraient obligés de passer l'hiver au cap Flora, voisin du lieu de leur naufrage. Les vivres leur auraient fait défaut s'ils n'étaient pas parvenus à abattre 4 ou 5 ours par mois. Ni les morses (chevaux marins) ni les oiseaux polaires ne furent dédaignés non plus. L'hiver s'écoula et le 21 juin 1882 nos Anglais, au nombre de 25, quittèrent le cap Flora avec 4 canots et des vivres pour deux mois. Pendant six semaines, ils furent obligés de se frayer un chemin à travers les blocs de glace. Ils trouvèrent alors la mer libre, mais au même instant ils furent assaillis par une violente tempête. Ils ne s'en effrayèrent pas trop, car ils se savaient dans le voisinage de la Nouvelle-Zemble. En effet, 24 heures plus tard leurs canots étaient ancrés dans le détroit de Matotschkin. Le lendemain ils furent découverts et recueillis par le Hope qui avait été envoyé à leur secours.

Pendant que tous ces efforts se faisaient, au nord de l'Europe, pour arriver au pôle, d'autres recherches avaient lieu au nord de l'Amérique et au nord de l'Asie. Des recherches faites au nord de l'Amérique, je n'indiquerai que les suivantes. Hall fut le premier qui après avoir franchi le long bras de mer qui sépare le Groenland du Grant-Land, atteignit la mer polaire en 1871. Partis d'Angleterre le 29 mai 1875, Narès et Marckham s'avancèrent en bateau jusqu'au nord du Grant-Land où ils passèrent l'hiver, eurent une nuit de 142 jours et ne virent le soleil que le 1er mars 1876. De là Marckham, malgré les plus grandes difficultés, alla en traîneau jusqu'à 83° 20' 26" de latitude, c'est-à-dire jusqu'à 117 kilomètres de son vaisseau et à 700 kilomètres du pôle, tandis qu'au nord du Groenland le lieutenant Beaumont ne put arriver qu'à 82° 18'. Le 13 mai 1883, le lieutenant Lockwood faisant partie de l'expédition Greeley, atteignit 83° 24' 5", c'est-à-dire pénétra une lieue et demie plus avant que Marckham.

D'autres recherches se firent au nord de l'Asie. Parti de Göteborg le 4 juillet 1878, le capitaine suédois Nordenskiöld qui avait dirigé l'expédition suédoise au Spitzberg en 1872-73, doubla le cap Nord et se lançant dans la mer polaire et longeant les côtes de la Sibérie arriva le 28 septembre dans la baie de Koljutschin, près des îles de l'Ours, dans le voisinage du détroit de Behring. Arrêté là par les glaces jusqu'au 20 juillet pendant 294 jours, il reprit sa course et rentra dans sa patrie en passant par le Japon et par l'isthme de Suez.

Le 8 juillet 1879, la Jeannette équipée par l'américain Bennett et commandée par de Long, sortit du port de San-Francisco et traversa le détroit de Behring pour se diriger ensuite vers le pôle. Mais arrivée dans le voisinage de la terre de Wrangel elle fut saisie par les glaces, le 6 septembre, poussée vers le nord-ouest puis écrasée le 12 juin 1881 à 76° 15' de latitude et à 156° 20' de longitude orientale, c'est-à-dire au

---

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 20

L'anneau d'argent

C'est ainsi que la marquise avait péniblement passé la journée d'un dimanche radieux, où tout souriait dans la nature en fête ; une brise chaude et douce courbait les épis dans un bruissement soyeux ; une bonne et saine odeur de fleurs sauvages, de terre chauffée tout le jour par les rayons du soleil montait en invisible vapeur. Ce n'était pas le soir encore, mais cette heure calme, reposée, qui le précède.

Depuis plusieurs jours, Pierre n'avait point paru, chose extraordinaire, car jamais il ne laissait passer deux soirées sans accourir, ne fût-ce qu'un instant, respirer le même air que Victorine, et s'en aller ensuite, heureux d'avoir regardé son doux visage rose, entendu sa voix musicale et remporté dans son cœur l'image de celle qui le remplissait si entièrement.

La marquise avait ressenti de cette absence une espèce de soulagement et aussi une inquiétude un peu tendre. Il est tellement dans l'essence de la nature féminine de goûter une joie intime à se sentir très aimée, même quand elle dédaigne ou ne partage pas l'amour inspiré, que, malgré tout, l'adoration muette du jeune paysan manquait à sa vie isolée. Qui pouvait savoir ? Peut-être l'avait-elle découragé assez pour qu'il eût pris la brusque résolution de partir pour aller rejoindre les Vendéens insurgés !

Cette pensée la ramenait avec une tension nouvelle vers son mari, vers son enfant. Elle aspirait si violemment à la joie de les revoir, elle l'attendait, ce moment si désiré, avec une telle anxiété qu'elle ne pouvait rester en place, ni surtout se tenir renfermée dans l'étroite chaumière.

Inquiète, oppressée, presque découragée Mme de Lescure sortit au grand air, et alla s'asseoir sur un vieil arbre abattu, à l'orée du petit bois touchant à la maison. Là, elle s'abandonna à sa rêverie, adoucie, calmée bientôt par l'atmosphère de douceur et de paix qui l'enveloppait. Le silence des champs à peine troublé par le vol d'un insecte, le cri d'un oiseau, le bruissement des buissons traversés par quelque bête regagnant son gîte, toute cette tranquillité de la nature finit par la pénétrer, exerçant sur ses nerfs trop tendus sa bienfaisante influence.